

la farce du silence
THIERRY BOUCHE

— m̂ —



MRÔRCH

la farce du silence
THIERRY BOUCHE

THIERRY BOUCHE

la farce du silence

— **m** —
inédition rare

GABY MRÔRCH

© GABY MRÔRCH

ISBN 2-9502002-0-6
DÉPÔT LÉGAL : IV 1988

I.

l'eau commencement l'était l'utérus le

foetus

l'exactement le même le

voilà

je suis tellement je

c'est moi

la même la voiture là-bas

tu vois

ma boule la boule dans ma bouche ma

mammas

ma ment ma maman pas

papa

ça va ça va pas c'est moi

c'est ça

le nez le nouveau l'est là

c'est moi.

2.

*je suis le soleil
je suis le ciel et le feu
je suis le soleil
et
je suis heureux*

ahah

malgré la terrible agitation réductrice qui nous entoure et nous engourdit l'esprit, cette malnutrition obstinée de nos milieux littéralement défavorisés, tâchons de ne pas oublier que l'anarchiste est cet homme qui embrasse en toute généralité l'histoire entière des humanités, en fait des brochettes, puis les mange.

et ce avec gravité
en mangeant morceau après morceau
tout ce qui fut fait

regardez, une fois le tout avalé votre
masse devenue univers
réduit en un point flotter :
car l'anarchiste est cet homme qui vien-
dra un jour manger les actions exactions
diverses, les vôtres, et les digérera : il vien-
dra et il n'est pas venu car alors tout serait
présent et même toi

serais vivant

alors attendant l'anarchiste qui mangera
tout cela, qui tuera les idéalistes en disant
« $0=\infty$ *n'existe pas* » et qui fera disparaître
l'histoire en écrivant —
écrivant « $I=2$ *ahah* » et le tout : tout
s'amoncelant à nouveau mais en soi : soi-
disant

il est là ! il est là ! il est heureux et il rit :
riant « *ahah I=2 et toi aussi tu riras !* » car
ainsi
tout serait fini hihi
n'est-ce pas

tant il est frais que
l'arreligion ait leur dieux est l'
art de jouer de l'infini
en termes finis

trame sans drame

emporté par le présent
drame je m'en vais
laissant en arrière une
déflagration sans nom
supersonique et plus vite

car le présent est le temps du
plus grand pied

ehh

3.

(silence :)

(silence interrogateur :)

tout (TOUT) fout (FOUT) le camp (!)

et vogue la galère

LA SAVONNETTE LITTÉRAIRE !

(de nouveau : silence :)

(merdre, qu'est-ce dont qu'j'ai dit?)

et vogue le galand

essai : tout pourrit, vite, il faut changer le temps

envoi : il serait temps, vite!
voyez comme tout fout le camp!

ressai : il serait temps de nous laisser aller au hasard du texte et à son plaisir bien plus grand, il serait grand

renvoi : blurp

le cul et la mort sont éternels :
rien —
le zeste pourrit

autrement dit :

le monde, la matière pourrit
vite! voyez comme tout fout le
camp!

maman!

je t'aime
qu'est-ce que tu crois?

comprends-moi

l'eusses-tu cr/...

cr/

—————>/

entre-moi!
il fait si froid

je t'

ah!

si fro/...

fr/!

—————>/

de l'air
beaucoup d'air

du temps

et
pas de sévice attrait fente pas
plus rien
t'en fais pas y aura toujours
(*t'fff P as TJS*)!!

du boudin
(*BDN...*)

hein !

ma haine
comme ma joie

désormais arbitraire entre
vos mains

4.

gardons-nous ici
une page de temps mort. —

...

autour en-dedans
c'est toujours
encore

le corps de
la mort

Louise Stanislas mes amis je vous ai
quittés mais je reviendrai à
genoux je reviendrai à
genoux j'implorerai les mains hors
de la nuit mais le corps le corps
encore je viendrai je vous embrasserai
je me prosternerai genoux en sang je
me tuerai et puis je serai mort

Louise Stanislas je vien-
drai

le corps sous et dans
c'est toujours
encore *je*
ma mort

andromède bételgeuse tu es moi?
qui est toi. Toi dans moi, moi : c'est ça
(tu vois) tu sens... *tu sais : ça?*
Oui. — *quoi?*
tu sens comme je te sens, tu le
sens,
tu sens ça?

c'est bien ça tu vois, oui : ça va. C'est ce
que je crois.

fais-moi ça!

Un pourrissement, donc, de l'intérieur
du ventre, une déflagration lente, et de
la puissance à conduire, à contrôler, du
plaisir.

Et puis ça roule, en boule,
se retourne, la bouche entr'
ouverte : retroussées
les lèvres du con, le tétron.

Un corps tombe, l'autre
décombe, reste l'union :
nuit poisseuse de l'immatière.

Palerme.

d'où je contemple la vulve charnue de
l'Italie entière, tout entière vouée au cli-
toculte de l'idole, matriochkas illimitées
dressées ça et là, vulve dont le clitoris
brillant de ma salive, —
rouge luisant

où toutes me montrent le cul
sur lesquels, lequel, je crache
avant de m'y enfoncer

(toute honte bue)

et des filets de bave sur ma peau
en lignes à peu près verticales sur mon
buste, mon bras gauche, en flaque sur le
dos, glissant

une chute qui s'est faite sous moi, plus
bas, enfermé dans le catacombes saignant
et déjà me desséchant

criant à jamais d'un grand cri
blanc

mais déjà avant

5.

La farce du silence est mon premier livre, c'est-à-dire que j'avais beaucoup écrit (et ces écrits m'avaient un peu porté), mais surtout trop lu : porté à une réflexion obligée. J'ai décidé, comme — il me semble — tout écrivain commençant, de me taire. J'imprimai ainsi une double cruauté à mon paquet d'écrits ternis par l'avancée qu'ils m'avaient permis de prendre : j'en retranchai les meilleurs passages — essayant de cerner ces points, ces intervalles toujours fictifs qu'on nomme centres excentrés d'un livre — et ces extraits, ces petites piles aux finalités aussi diverses, je les montai de façon à obtenir non pas un récit, mais du mou-

vement — plus exactement : puis-je dire du vent, un élan donné au mouvement. Car ce que je veux, ce n'est pas donner à lire quoi que ce soit — mais bien silence, temps organisé de lecture ; et je ne me lasse pas de répéter « monté », au sens où Godard l'entend du cinéma. Ce livre est ainsi fondateur, puisque tout ce que j'écris à présent s'écoule de ce premier exercice, coup initial porté à l'histoire pour raison que la pensée occidentale m'impose sans cesser, à quoi je résiste dans la nausée (nausée pour le coup que j'espère refiler à qui lira cette « post-face »). La première séquence seule est « de ma main », tout le reste je l'ai récupéré, petits bouts arrachés au silence définitif de mes livres périmés. Il m'a fallu un jour pour tout mettre en place (pour faire marcher le montage) : le 24 décembre 1983, ce qui explique pourquoi j'ai choisi pour ce collage de morceaux choisis ou déportés un titre déporté

de l'œuvre de Bernard Noël. Quelques modifications à avouer, tout de même... Cette « publication » qui n'est jamais que la troisième d'un livre à chaque fois plus méconnu ou improbable déporte à son tour les deux précédentes ; tandis qu'au beau milieu — aspiré par la joie tourbillonnante de ce charivari solitaire — se forge — s'est forgé — désintégré, puis fort comme un clou — celui qui dit qu'il écrit : je

Grenoble 1983-1995.

– m̂ –

*Ce livre, composé par
l'auteur en Garamond
corps 13, a été achevé
d'imprimer sur vergé
Classic de Rives le
15 septembre 1995.*

GABY MRÔRCH MCMXCV

THIERRY BOUCHE
LA FARCE DU SILENCE

*pas d'âme,
pas de cœur,
pas de famille,*

.....

*pas de foi,
pas d'idée,
pas d'unité,

etc, etc...*

(A. A.)